

Un. Un abaissement des taux de communications télégraphiques est aussi désirable.

(b) Les manufacturiers britanniques devraient étudier les conditions du commerce canadien et ne pas s'en rapporter autant qu'ils l'ont fait dans le passé à des commerçants ou à des agents. Ils doivent suivre l'exemple de leurs concurrents américains et allemands, en traitant autant que possible en communication directe avec les acheteurs canadiens.

(c) Le manufacturier britannique doit, ou visiter le marché lui-même — et c'est la chose la plus désirable — ou choisir les hommes absolument les meilleurs qu'il puisse se procurer pour rencontrer les commis-voyageurs américains et lutter avec eux sur leurs propres lignes. Il doit être préparé à exploiter le marché en faisant un petit gain (peut-être même une perte) pendant un temps considérable.

(d) Le manufacturier britannique doit fournir à la demande canadienne et produire les marchandises demandées par le Canada. Les acheteurs canadiens savent ce qu'ils demandent et, si les manufacturiers britanniques ne fournissent pas à cette demande, les Canadiens s'adresseront ailleurs. Les manufacturiers britanniques produisent des marchandises quelquefois trop bonnes pour le marché particulier.

(e) Un point important est la question des étalons, particulièrement pour le fer et l'acier. Le Canada a adopté les étalons américains; les ingénieurs et les architectes les connaissent bien et les manufacturiers britanniques doivent adopter les mêmes étalons pour les marchandises destinées à ce marché. On peut ajouter à cela l'adoption, pour les affaires traitées avec le Canada, de la monnaie, des poids et mesures canadiens, qui sont semblables à ceux des Etats-Unis.

(f) Les catalogues devraient être plus complets et plus détaillés. Les poids et mesures devraient être ceux du Canada et les prix devraient toujours être spécifiés, soit en monnaie canadienne, soit en monnaie canadienne et en monnaie sterling.

En ce qui concerne la publicité, il semble désirable qu'on apporte plus de soin à la sélection des journaux dans lesquels les annonces sont insérées et, à ce sujet, on devrait prendre l'avis des Canadiens. Il est à souhaiter que les changements qui ont été faits dans le tarif postal aient une influence pour augmenter la circulation des journaux commerciaux anglais là où, jusqu'ici, les journaux des Etats-Unis avaient le champ grandement ouvert à eux seuls. Ces changements comprennent une réduction sur les journaux, les magazines et les journaux commerciaux provenant du Royaume-Uni; cette réduction est de 1d.

pour 4 onces (ancien taux) à 1., pour 6 onces, et elle a été mise en vigueur le premier mai 1907, tandis qu'au 8 mai 1907 un amendement à la convention entre le Canada et les Etats-Unis fixa le tarif postal pour la correspondance provenant des Etats-Unis à 1 cent pour 4 onces ou fraction de 4 onces.

Un résultat remarquable est offert par la quantité de journaux reçus du Royaume-Uni, directement, par steamers canadiens. En juin 1906, le nombre de sacs de journaux reçus à Winnipeg était de 191, et, en 1907, pendant le même mois, il était de 793 sacs; c'est une augmentation de 318 p. c. A London, Ont., l'augmentation a été de 300 p. c.; à Toronto, de 184 p. c.; à Ottawa, de 197 p. c.; à Montréal, de 235 p. c.; à Medicine Hat et Nelson, de 181 p. c.; à Calgary et Vancouver, de 272 p. c. L'augmentation des sacs de lettres, via New-York, quoique très considérable, n'a pas été aussi grande.

3. — L'adoption des méthodes employées par les manufacturiers des Etats-Unis et leurs agents, pour rester au courant de l'état financier des maisons canadiennes, peut être recommandée aux commerçants anglais, car elle peut permettre à ces derniers de satisfaire (plus qu'ils ne l'ont fait dans le passé) aux besoins des Canadiens, en ce qui concerne les conditions de crédit, etc.

Représentants du Board of Trade Britannique sur place

5. — On a indubitablement besoin de ce qui peut être appelé "représentation commerciale nationale" au Canada. On ne peut mettre en doute les services importants rendus au commerce des Etats-Unis par les consuls répandus dans tout le Canada; à présent, le Royaume-Uni est entièrement dépourvu d'une telle représentation. La nomination de consuls britanniques, dans le sens ordinaire du terme, au Canada, est donc évidemment nécessaire. Ce qu'on trouve généralement nécessaire, c'est la nomination de représentants commerciaux compétents, qui, n'ayant pas à faire beaucoup de travail ordinaire des consuls, auraient plus de temps à consacrer aux intérêts commerciaux du pays qu'ils représentent. La nomination de correspondants commerciaux, tels que le Board of Trade se propose de le faire, est considérée comme une mesure importante dans la bonne direction. Il est aussi hautement désirable que toutes les mesures possibles soient prises pour permettre aux organisations industrielles et commerciales du Royaume-Uni et du Canada de se maintenir au courant des conditions économiques et commerciales qui règnent dans les deux pays. Les boards of trade canadiens — qui sont l'équivalent des chambres de commerce du Royaume-Uni — sont bien approvisionnés par le gouvernement des Etats-Unis de ses publications

et ont ainsi constamment devant eux le spectacle de la grandeur commerciale et industrielle des Etats-Unis, tandis qu'ils ne reçoivent à peu près rien du Royaume-Uni. Une plus large contribution au commerce et au négoce des publications britanniques (tant officielles que non officielles) et de publications canadiennes en Angleterre ferait extrêmement de bien. — ("The Iron Age")

LES RECOLTES EN EUROPE

Le "Broomhann's Corn Trade News" publié à Liverpool, contient dans le dernier numéro reçu en Amérique, les résultats des observations de son éditeur, qui vient de rentrer d'un voyage dans l'Europe Orientale. Voici ce qu'il dit au sujet des récoltes dans cette partie de l'Europe:

En Russie, les perspectives de la récolte du maïs sont exceptionnellement brillantes; un rendement moyen d'orge et d'avoine peut être attendu sur une grande superficie, ainsi qu'un rendement à peine moyen de blé sur une superficie qui n'est que légèrement en excès de celle de l'année précédente; d'autre part, l'avoine et l'orge ne sont pas aussi rares qu'auparavant. Quant au blé d'hiver et au seigle, le rendement sera probablement au-dessous de la moyenne, car ces récoltes ont souffert de l'influence très contraire de pluies, depuis à peu près le jour des semailles jusqu'à la moisson. L'automne sec retarda les semailles du blé et du seigle jusqu'à la fin de décembre. Les premières pluies qui eurent lieu en novembre furent suivies de fortes gelées, de sorte que les jeunes pousses n'eurent que peu de chance de prendre de bonnes racines. L'hiver se déclara de bonne heure, la navigation se ferma, à Rostoff-sur-Don, le 21 novembre. Pendant l'hiver, il y eut des plaintes continuelles au sujet de la neige qui faisait défaut. Le froid étant très intense. En avril, on rapporta qu'un tiers des récoltes d'hiver avait manqué et qu'on labourait de nouveau le terrain où elles avaient été semées. Le printemps fut sec pendant presque toute sa durée et la chaleur soudaine qui se produisit en juin, dans certains districts fit mûrir prématurément les récoltes rabougries. Dans ces conditions, quelle possibilité y avait-il de produire des récoltes même modérément bonnes de blé et de seigle en Russie, cet été? Les chances de ces récoltes étant donc pratiquement nulles, il n'y a pas à être surpris des pauvres résultats d'une moisson qui a souffert encore davantage du fait de pluies fortes et prolongées depuis que les moissons commencèrent.

La récolte du maïs sera probablement la plus forte qui ait été enregistrée, car le maïs a été semé en grande quantité et la saison convenait admirablement à cette céréale. Si l'on peut risquer de don-